

pianos avaient été préparés pour seize dames qui y ont exécuté l'ouverture de la *Sémiramide*. Ces trente deux mains charmantes, ont fait avec leurs cent soixante jolis doigts, la meilleure musique du monde ; il y avait déjà dans ces seize jeunes têtes, admirablement accouplées, une harmonie qui rendait difficile pour celle des instruments.

On ne saurait trop louer le bon sens avec lequel on a su se préserver de ces difficultés, dont l'aridité même fait ordinairement tout l'éclat, et qui attristent l'ame sans recréer seulement les oreilles. Mais en fuyant les oiseux divertissements de la science, on devrait aussi, à ce qu'il me paraît, aimer davantage la mélodie. J'ai entendu dire, par un artiste, bien capable de porter un jugement équitable en cette matière, que la présence de deux grands fleuves détendait singulièrement les fibres et amollissait le gosier de la population de Lyon ; il est bien certain que là seulement où le peuple chante, on peut voir le goût de la mélodie se développer. Mais plus le climat est rebelle, plus on doit faire d'efforts pour en triompher, et pour assurer aux habitants l'entière jouissance des dons que la nature a accordés à l'homme. En finissant nous demandons la permission de dire toute notre pensée.

Lyon est une ville qu'on voit toujours avec étonnement et avec plaisir. Les collines aux pieds desquels elle est assise, ses grandes constructions, ses fleuves jumeaux, lui donnent un aspect particulier de grandeur et d'énergie qu'on ne trouve nulle autre part. Quelques-unes de ces vieilles villes italiennes, qui ont laissé une trace si brillante dans l'histoire industrielle et politique, peuvent seules lui être comparées. Mais il lui manque encore un ornement qu'elle doit envier à ses devancières. Dans toutes les cités, dans tous les temps l'industrie n'est parvenue à l'apogée de ses richesses et de ses merveilles, que lorsqu'elle s'est vigoureusement appuyée sur le sentiment des arts.